

de race améliorée, le cercle peut aider considérablement à l'amélioration du bétail.

M. Castel dit qu'il ne croit pouvoir faire mieux pour montrer l'avantage des cercles, que de résumer une conférence donnée sur ce sujet à Sainte-Thérèse, par le Dr Grignon de Sainte Adèle de Terrebonne, qui est le plus grand partisan de ces associations.

Après avoir remercié ceux qui travaillent à faire avancer la société d'industrie laitière dans la voie du progrès, le Docteur dit :

Si j'ai été invité par la Société d'Industrie Laitière à traiter devant vous du fonctionnement des sociétés d'agriculture par les cercles agricoles, c'est sans doute parce qu'elle considère qu'il existe entre eux et elle des liens de parenté.

En effet, qu'on établisse des cercles agricoles partout, qu'on y fasse de la discussion, des conférences, et le cultivateur comprendra qu'il lui est impossible de bien arriver dans ses finances sans avoir recours à l'industrie laitière.

Il raconte ensuite qu'en 1888 un malaise existait parmi la classe agricole du Nord. Ils décidèrent de former des cercles agricoles et en 15 jours M. Ed A. Bernard, du département de l'agriculture, en avait fondé 12. C'est-à-dire 8 dans le comté de Terrebonne et 4 dans le comté d'Ottawa.

Mais à quoi peuvent servir les cercles agricoles ?

Avant 1883, de l'aveu même des marchands, c'est à peine s'il se vendait chaque printemps 500 lbs de graine de trèfle, dans la paroisse de Sainte Adèle ; aujourd'hui il s'en vend de 3,500 à 4,000 lbs. Je puis vous l'affirmer puisque c'est moi qui ai acheté, vendu et pesé ce trèfle depuis trois ans. Après informations prises auprès des cultivateurs, il se récolte annuellement de 60 à 70,000 bottes de foin de plus que dans les années antérieures à 1838. Un seul homme, M. France Latour, m'a demandé, pour l'an prochain, 100 lbs de trèfle Vermont et Rawson et 100 lbs de trèfle blanc. Aussi a-t-il de belles prairies et de beaux pacages, et aussi fait-il de l'argent avec son beurre et ses animaux gras. Avant 1883, nous payions le trèfle chez le marchand 13, 20, 25, 40 cts la livre, aujourd'hui il se vend 10, 11, 15 et 16 cts, avec un délai de trois ou quatre mois, pour payer. Cet avantage d'avoir pu acheter du trèfle à prix raisonnable, et un délai de trois à quatre mois pour payer, a été vite compris de nos cultivateurs, qui aiment bien à jouir des avantages offerts, plutôt en réalité qu'en perspective.

En s'unissant ainsi et en faisant une caisse commune de nos souscriptions et de l'argent octroyé par le gouvernement nous nous sommes procuré des taureaux Jerseys, des cochons et des moutons de choix, qui ont beaucoup amélioré nos races. Aussi nos animaux ont-ils plus de valeur aujourd'hui qu'en 1888.

Les moutons se vendent de 40 à 50 cts plus cher qu'en 1888, nous réalisons sur ce seul point \$800 à \$1000, puisque nous vendons annuellement près de 2000 moutons. Que dire aussi du profit de nos vaches et de nos cochons ?

Nos animaux sont mieux soignés, nos étables plus propres, les mauvaises herbes sont détruites ; il le faut bien, car depuis 4 ans, nous sommes rendus à notre deuxième concours des terres de paroisses, et MM les juges de la paroisse voisine, inspectant nos terres, nous aurions honte de montrer une terre en mauvais ordre. Et une fois qu'on a commencé à bien faire c'est si facile de continuer.

Nous avons accordé que des récompenses nominales aux

lauréats des concours des terres bien tenues, gardant notre argent pour acheter des animaux de race.

Les membres de nos cercles agricoles, outre l'avantage qu'ils ont de se servir gratis des animaux reproducteurs, ont aussi à leur disposition, un certain nombre d'instruments agricoles ; à Sainte Adèle, par exemple, nous avons dans chaque rang 2 sarcleuses à patates, qui réchaussent en même temps. Cet outil faisant l'ouvrage de 10 hommes, étant très léger et travaillant très bien, a pour effet d'encourager le cultivateur à semer plus de patates. Nous avons aussi deux pelles à chevaux, deux arrache-souches, des arraches-patates, des semoirs à légumes, etc.

Nous avons 15 béliers, dont 6 Shropshiredowns, destinés à prendre la place des Cotswold, disséminés ça et là dans la paroisse. Les abonnés vont à tour de rôle chercher le bélier qu'ils gardent deux ou trois jours. Dans d'autres parties de la paroisse on amène les brebis au mâle. Celui qui a le bélier sous ses soins le garde deux ans, il a la laine pour son trouble ; puis on vend le bélier à l'encan, et le prix retourne au cercle. C'est peu de choses me direz-vous pour celui qui a l'animal sous ses soins. Cependant à ces conditions, nous trouverions à en placer 100, si nous les avions.

Quant aux cochons mâles, on en achète trois ou quatre tous les ans. Cette année nous en avons 58 tous enrégistrés, distribués dans la paroisse. Nous les avons achetés à l'âge de 4 semaines, pour les payer moins cher.

Les abonnés du cercle agricole ont les services de ces reproducteurs sans payer un sou. Le gardien pour payer son trouble, une fois la saison finie, devient propriétaire de l'animal.

On donne 15 à 20 piastres au propriétaire d'un beau taureau pour en avoir le service gratuit.

J'ai adopté pour principe de faire payer le moins possible et d'accorder le plus possible aux abonnés.

Pour encourager les cultivateurs à faire partie des cercles agricoles, je leur accorde des primes, et ça ne me coûte pas cher, puisque je fais ces cadeaux aux dépens de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, à qui j'envoie les noms de mes abonnés pour leur faire toucher des échantillons d'avoine, de blé, d'orge ou de patates. Les huit cercles agricoles du Nord du comté de Terrebonne ont reçu pour chacun de leurs abonnés 2 petits sacs d'avoine de 6 lbs chacun, en avril 1891. Cette avoine, si le rendement est proportionné à celui de l'an dernier, va nous rapporter 8000 minots de belle avoine très pesante, très hâtive et productive. Cette avoine se vend à l'heure qu'il est à St-Jovite \$1.00 la poche. Et moi-même l'an dernier, j'ai vendu tout ce que j'avais \$1.00 la poche, tandis que mon voisin offrant la sienne 70 cts ne pouvait trouver à la vendre. Ce bon voisin s'est rendu à l'évidence et fait partie maintenant de notre cercle agricole.

A Sainte Agathe, un cultivateur, trop savant pour faire partie du cercle agricole, a offert à son voisin, un abonné du cercle, \$2. du minot pour les 4 minots d'avoine qu'il avait récoltés de ses deux petits sacs. L'abonné a refusé ses offres et mon grand savant tout confus est allé donner son nom au cercle agricole, pour profiter comme son voisin, des avantages offerts aux cultivateurs intelligents. Cette avoine porte le nom de *Prize Clauster*. L'an dernier, j'ai donné aussi en primes à chacun des membres 3 patates du nom de *Red Dakota*, reconnue par la ferme expérimentale comme très productives et ne pourrissant pas du tout. Les 126 membres ont, en moyenne de ces 3 patates récolté chacun 1 minot. Cette année, ils ont récolté environ 10 minots chacun de leur minot de patates. Voilà donc 1260 minots